

# Au sujet de *Styles d'architecture religieuse*

Cette présentation n'a aucun but commercial Son seul objectif est didactique. Sa réalisation a été, dès son origine, destinée à des collègues de l'enseignement primaire et secondaire.

Les images proviennent, dans de nombreux cas de *Google, nom de l'édifice ou de la ville; Images.*

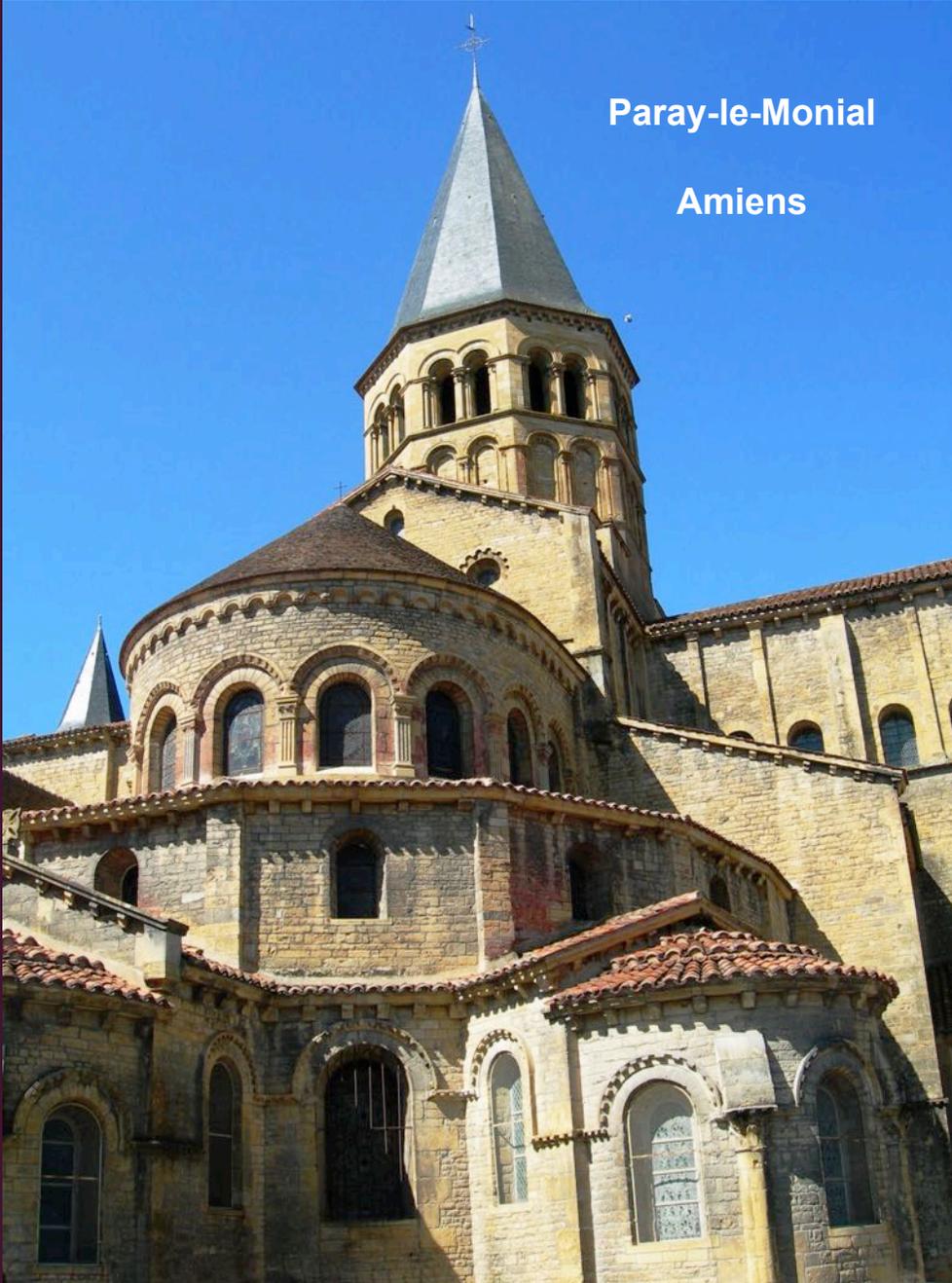
Il est évident que les images restent la propriété de leurs auteurs respectifs.

Les photos en provenance d'édifices suisses ont été tirées par le soussigné.

Jean-Marie Barras

Paray-le-Monial

Amiens



## STYLES D'ARCHITECTURE RELIGIEUSE



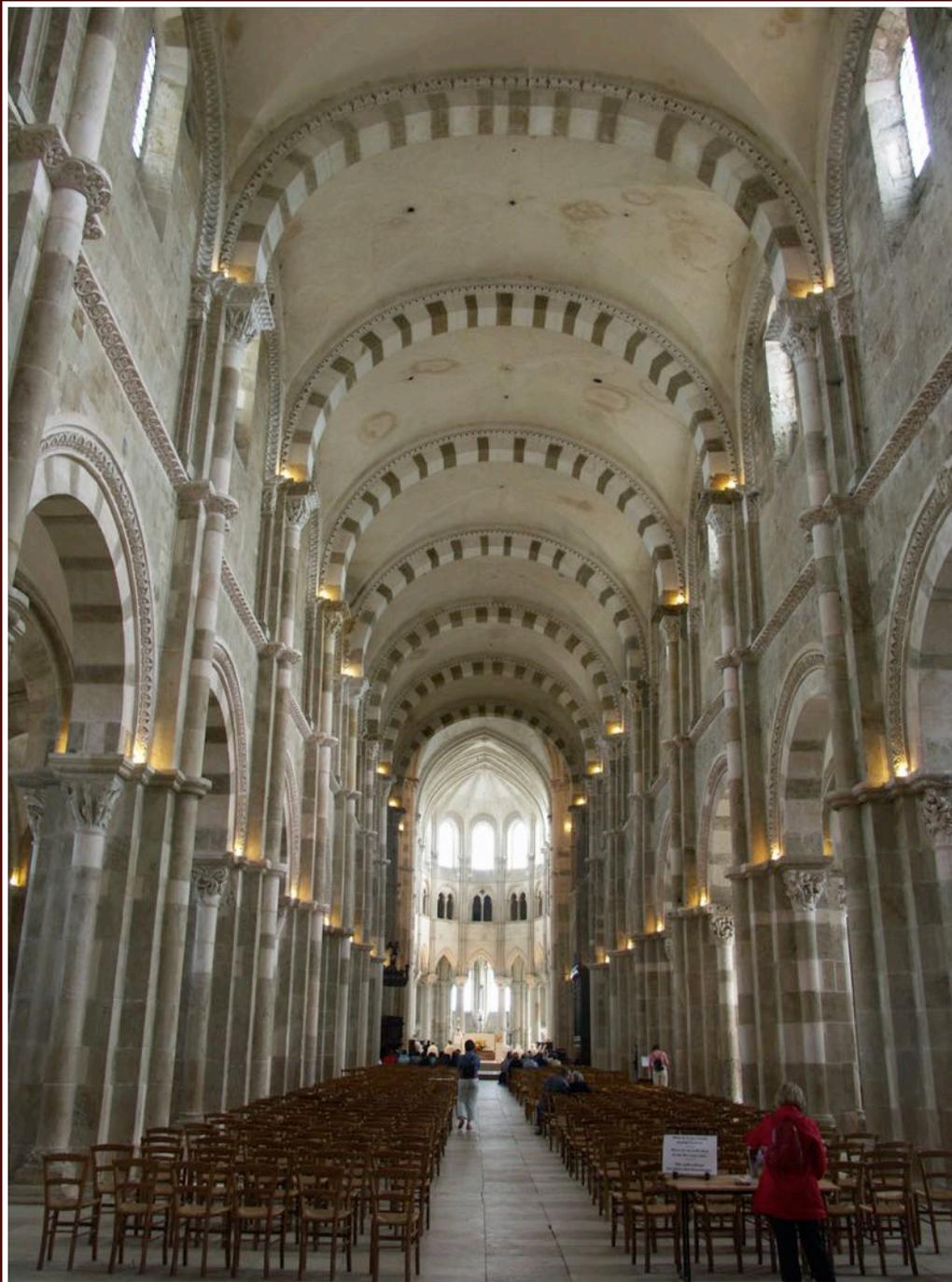


Vézelay

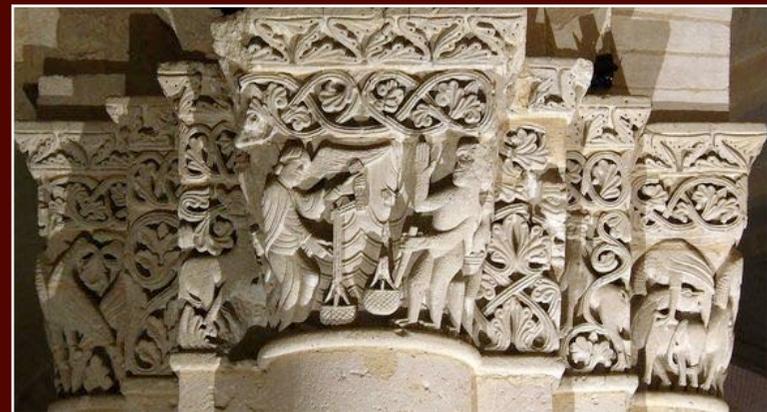


# *Vézelay*



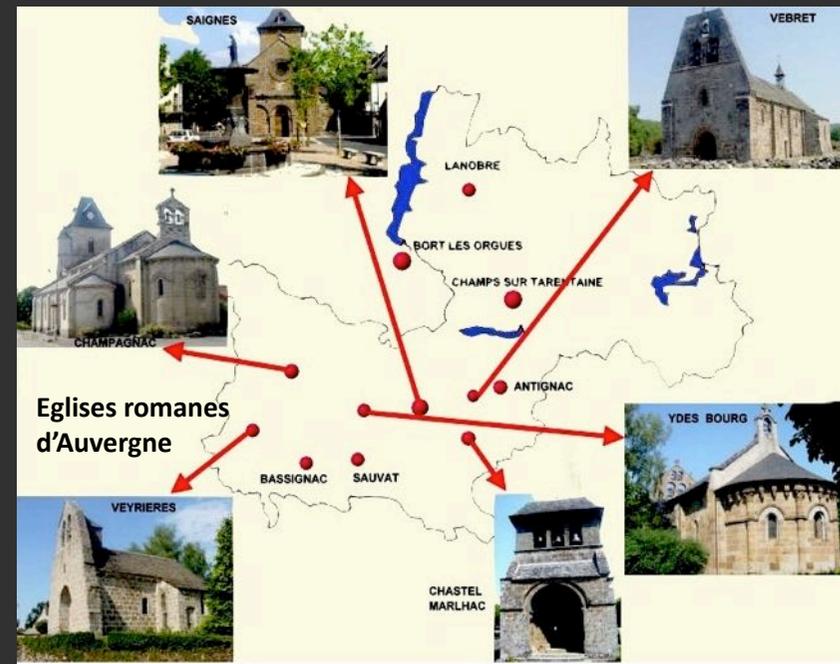


La période du style roman s'étend du XI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècles. Il se caractérise par une grande sobriété. Les colonnes qui supportent les arcs sont typiquement cylindriques et surmontées de chapiteaux souvent sculptés avec des représentations d'animaux ou de plantes ou encore de symboles plus ou moins géométriques. (Vézelay, Arles, Saintes)





Le tympan du portail central de Vézelay ou grand tympan du narthex (vestibule d'entrée de l'église) est un des plus grands chefs-d'œuvre de la sculpture romane. Il représente le Christ bénissant ses apôtres et les envoyant convertir le monde.



Des édifices romans de toutes dimensions...

Ste-Agathe, à Saint-Désiré, près de Vesdun, une chapelle romane modeste.



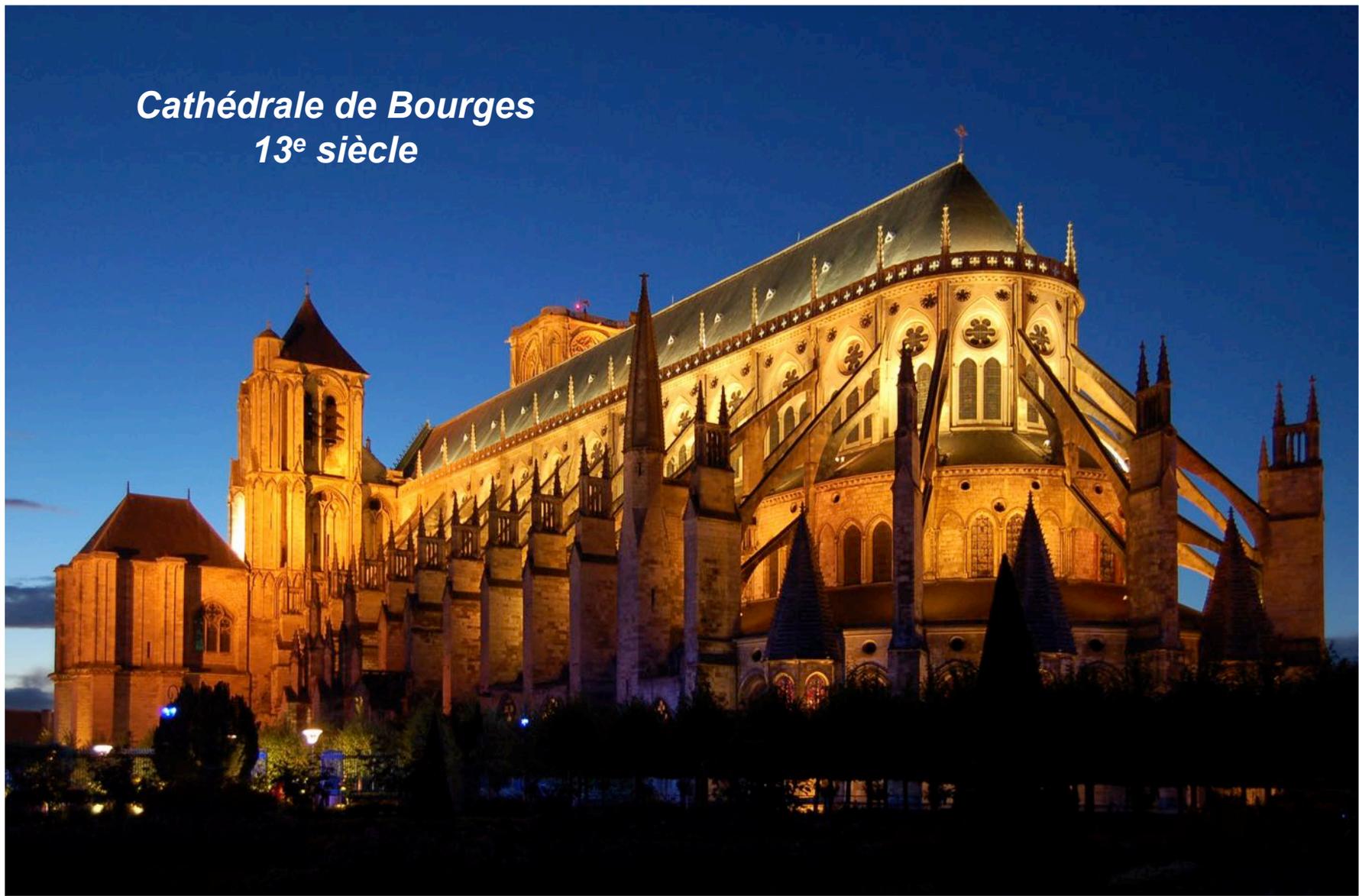


Lorsque les moines bâtisseurs concurent la disposition et l'élévation de la Madeleine de Vézelay, ils parvinrent à placer les ouvertures de telle manière que la lumière qui y passe s'inscrive en taches régulières sur les murs et le sol de la nef.

Ainsi le chemin de lumière de la nef est-il magnifiquement inscrit au sol, dans l'axe central, par neuf taches de lumières parfaitement alignées à l'heure du midi solaire, au solstice d'été (21 juin);

le 21 décembre, au solstice d'hiver, ce sont les chapiteaux supérieurs du mur nord de la nef que la lumière solaire de midi vient frapper, avec une régularité parfaite.

*Cathédrale de Bourges*  
*13<sup>e</sup> siècle*



**Le style gothique** se développe entre les XII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles . Cette période est une course vers l'élévation, la lumière. Son évolution est stimulée par la concurrence entre les évêchés : chaque évêque veut une cathédrale plus belle et plus grande que celle du voisin. Cette émulation favorise la course à la hauteur des nefs. Les nouvelles idées se répandent progressivement en Europe occidentale, avec des variantes locales propres à chaque contrée ou pays.

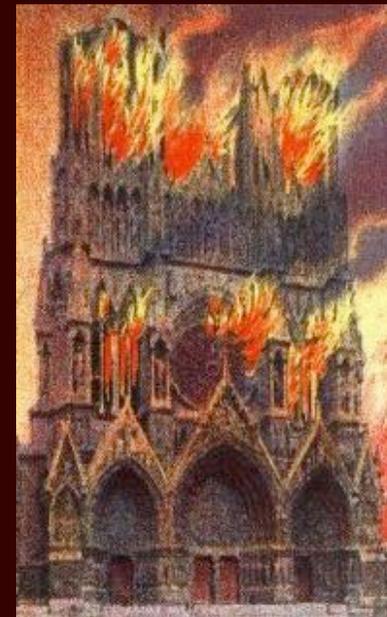


Intérieur de la cathédrale de Bourges. On n'a jamais fini d'en faire le tour, d'en inventorier toutes les richesses : grand livre de sculptures et de verrières ouvert pour ceux qui ne savaient pas lire...  
La voûte n'est plus en plein cintre comme dans l'art roman, mais en croisée d'ogives.



Cathédrale gothique de **Reims**, 13<sup>e</sup> siècle, où furent sacrés 24 rois de France. Deux dates : le 19 septembre 1914, commence le martyre de la cathédrale; le 8 juillet 1962, le président Charles de Gaulle et le chancelier Konrad Adenauer y célèbrent la réconciliation franco-allemande en présence de Mgr Marty, archevêque de Reims.

Anatole France, au sujet du martyre de la cathédrale en 1914 : *Les barbares ont incendié, en invoquant le Dieu des chrétiens, un des plus magnifiques monuments de la chrétienté. (...) Nous tirerons une vengeance impitoyable de ces criminels. Nous ne souillerons notre victoire d'aucun crime, et sur leur sol, quand nous aurons vaincu leur dernière armée et réduit leur dernière forteresse, nous proclamerons que le peuple français admet dans son amitié l'ennemi vaincu.*



A partir du XVI<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> siècle, s'est produite une grande mutation culturelle qui s'est reflétée dans l'architecture des églises.

**La Renaissance** a rejeté le style gothique qui paraissait archaïque et elle a voulu revenir au style de l'antiquité, d'où - parfois - les façades avec leur pilastre, leur fronton ou bien leur colonnade. Les églises sont fréquemment couvertes d'une coupole, image de la sphère céleste, forme parfaite qui évoque Dieu.

D'autre part, **la réforme liturgique, suscitée par le concile de Trente (1545-1563)**, a voulu que les fidèles participent plus à la liturgie. Cela a entraîné la suppression du jubé (c'est-à-dire de la cloison ornée qui séparait la nef du chœur) et le remplacement des églises à trois nefs par des églises à nef unique plus favorable à la participation liturgique.

Ce nouveau style a pris des formes différentes avec **la raison classique et la passion baroque**. Malgré leurs différences, ces églises ont des traits communs.



Les colonnes, inspirées de l'antiquité, ont subsisté ici et là de la Renaissance au XIX<sup>e</sup> siècle. Sur la photo de gauche, **la colonnade (suite de colonnes)**, le **fronton**, à l'église du Valentin à Lausanne, construite dans les années 1830. Ci-dessous, l'église néo-classique de Belfaux (milieu du XIX<sup>e</sup> siècle)



Façade avec pilastres





**Eglise de MONTET (Broye)**

L'art baroque, avec ses formes plantureuses, ses arabesques recherchées, sa décoration somptueuse et passionnée, n'a produit dans notre canton que fort peu d'églises. Il nous a, par contre, légué une bonne partie de notre mobilier et nous a valu la transformation de beaucoup de nos autels aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. Ceux-ci étaient faits, anciennement, d'une simple table reposant sur un socle ou sur des colonnes.



**Voici une église baroque (style rococo, fin du baroque) somptueusement décorée. C'est celle du monastère bénédictin d'Ottebeuren en Bavière, une église rebâtie au 18<sup>e</sup> siècle.**



*Hauteville*  
1620

Par réaction, après la profusion de détails et les surcharges du rococo, **on revient, avec l'art classique, au genre antique : on veut de la simplicité.** Dans notre campagne fribourgeoise, les églises construites durant les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles sont fort sobres. Plusieurs ont été conservées presque intactes et sont relativement petites : pas de dégagement au bas de la nef, un chœur étiré, pas d'allées latérales, des bancs pouvant contenir chacun cinq ou six personnes seulement. La plupart de ces églises ont été superbement restaurées au XX<sup>e</sup> siècle, comme celle de Hauteville.



*Autigny, 1831*

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les constructions sont très nombreuses sous les évêchés - fort longs - de Mgr Yenni (de 1815 à 1845) et de Mgr Marilley (de 1846 à 1879). Dans notre seul canton, le premier en a consacré 24 et le second 34. C'est l'époque où nos églises, devenues trop petites, font place à des sanctuaires plus grands, mais toujours sobres. (Jusqu' à la «mode» néogothique et/ou néoromane apparue après 1850) Au XIX<sup>e</sup> siècle, les sanctuaires sont calculés pour des centaines de fidèles. Ils sont conçus selon un plan presque toujours pareil : une vaste et longue nef sans colonnes; au-dessus de l'entrée, une profonde tribune réservée aux chantres; ceux-ci se tenaient anciennement au chœur, dans les stalles.

A droite vue de l'autel, haut placée, la chaire, à laquelle on accède par un escalier. Les murs ont été percés de six ou huit grandes fenêtres, agrémentées, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, de vitraux d'une fadeur désespérante (Mgr Waeber dixit !), comme on a orné le plafond de peintures en général assez mièvres. Les tableaux sont souvent signés de Paul Deschwanden ou de l'un de ses élèves : d'un style un peu doucereux, ils sont par contre d'une facture habile et d'un dessin impeccable. Ces églises sont simples, claires et pratiques en même temps; de toutes les places on voit le maître-autel; l'acoustique en est bonne. Elles attestent le développement de la vie religieuse, mais elles datent malheureusement d'une époque où les préoccupations artistiques n'existaient guère. Elles ont remplacé des sanctuaires - jugés trop petits - qui avaient incontestablement plus de cachet. Ces églises ont souvent été restaurées avec goût au XX<sup>e</sup> siècle.

**Néoclassique, puis néogothique, néoroman, pittoresque, heimatstil...**  
*Quels styles au tournant des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles ? Aperçu très succinct*

Rappel : durant l'épiscopat de Pierre-Tobie Yenni - 1815-1845 - notre canton s'est enrichi de 24 églises. Fonctionnelles, divisées clairement, peu ornées, décor simple et mobilier en général de bon goût, elles sont caractéristiques du temps du *Biedermeier*. L'église de Belfaux, dont la construction a débuté en 1841, est une œuvre *néo-classique* de qualité supérieure. Autres exemples : Prez (1835), Neyruz (1845 et stes)

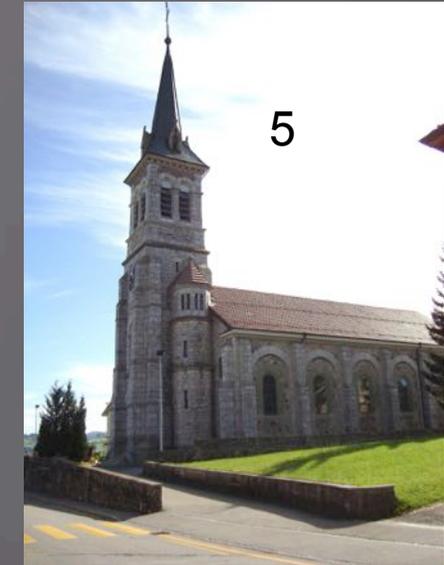
La seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle s'inspire du Moyen Age. Le romantisme favorise des styles historicisants : apparaissent le *néogothique* et le *néoroman*.... ou un mélange des deux avec en plus le *heimatstil, ou style pittoresque, ou art régional* qui recourt à des matériaux locaux : bois sculpté, pierre taillée à parements bruts, fer forgé, toits en saillie, encorbellements, etc. (Sources : prof. Pierre Zwick; Histoire du canton de Fribourg, t. II, p.934)



A gauche, intérieur de l'église de La Joux, 1905, de style néoroman; architecte Henry Berchtold von Fischer

A droite, intérieur néogothique de La Tour de Trême, 1876, architectes Adolphe Fraise et abbé Jean-Alexandre Menoud





### Exemples d'édifices néogothiques et néoromans

**1 Mannens, abbé Jean-Alexandre Menoud, néoroman, 1876**

**2 Le Crêt, abbé Ambroise Villard, néogothique, 1889**

**3 La Tour-de-Trême, Adolphe Fraisse et abbé Jean-Alexandre Menoud, néogothique, 1876**

**4 Farvagny, abbé Ambroise Villard, néogothique, 1892**

**5 La Joux, H.B. von Fischer, néoroman, 1905**

*Dia suivante : quelques œuvres d'art anciennes et modernes que présentent ces églises*



La Tour-de-Trême, vitrail de Raymond Meuwly, 1961



Le Crêt, œuvre moderne de Charly Cottet



La Tour-de-Trême, chemin de Croix de Gottfried Locher, 1772



A l'église de La Joux, le riche maître-autel hérité de Vuisternens-devant-Romont où il avait été remplacé par un autel en marbre. La partie supérieure date du 17<sup>e</sup> siècle et la partie inférieure, œuvre d'un remarquable artisan local, Joseph Deillon, a été exécutée dans la deuxième moitié du 18<sup>e</sup> siècle.



A l'église de Mannens, une Pietà de 1702 avec les initiales d'un sculpteur inconnu, PG. Cette Pietà en bois est une sculpture populaire.

La stèle qui évoque la mémoire du premier curé de Mannens, l'abbé Alexandre Menoud, de La Magne, qui fut l'architecte de l'église. Il n'avait que 46 ans à son décès en 1876.





**Quelques exemples de style appelé régional, ou pittoresque, ou Heimatstil.**

*De gauche à droite :*

**Cugy, 1907, architectes Frédéric Broillet et Charles-Albert Wulfleff. Contreforts massifs, pannes et chevrons apparents...**

**Le temple de Prahins, architecte Charles Bonjour, 1903**

**Onnens, 1911 à 1913, architecte Rudolf Spielmann, rusticité des avant-toits avec aisseliers qui soutiennent les pannes, mélange de roman, gothique et Heimatstil (autels notamment)**



## Opinions sur l'époque du néogothique et du heimatstil :

- **Mgr Louis Waeber**, vicaire général, 1950 : *On a édifié ainsi des églises qui détonnent dans nos campagnes au milieu de maisons qui, si elles ont du cachet, procèdent d'un esprit tout différent. Préoccupés qu'ils étaient de faire de l'habitation du Très-Haut quelque chose de digne, de somptueux, qui tranche avec les sanctuaires quelconques édifiés au cours du dernier demi-siècle, leurs auteurs, aussi bien que les paroissiens, étaient évidemment très fiers du résultat. Le tort de ces architectes et des ecclésiastiques qui les ont guidés a été **de faire du pastiche**, de chercher à ressusciter des styles nés dans des siècles depuis longtemps révolus.*

- **Yoki**, au sujet des vitraux et statues de plâtre du tournant XIX<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècle; extrait d'un Forum dans *La Liberté* du 4 décembre 1995 :

*Dans **Décadence de l'art sacré**, préfacé par Paul Claudel, Alexandre Cingria flagelle ces œuvres d'une laideur saint-sulpicienne dues entre autres au romantisme archéologique et aux marchands d'objets de piété. (Note : **saint sulpicien** se dit des objets d'art religieux d'une grande mièvrerie, sans originalité, qui se vendaient dans le quartier de l'église Saint-Sulpice à Paris). Certains historiens d'art d'aujourd'hui se veulent moins critiques, - remarque Yoki - **replaçant ces œuvres dans le contexte historicisant et/ou sentimental de leur époque.***

*Il existe aujourd'hui encore une internationale de la sensibilité catholique imagée faite de maniérisme sentimental (manque de naturel), de naïveté, d'absence de connaissances artistiques. Une chaîne de TV a fait défiler une kyrielle de ces saintes effigies fabriquées à la chaîne. Elles suscitent d'abord le rire, puis l'irritation, voire l'inquiétude chez **ceux qui réalisent que seul un art vivant et vrai peut nourrir la foi.***

*C'est **Mehoffer** qui est parvenu chez nous, il y a un siècle, à dépoussiérer un art décadent en retrouvant la droiture technique et la jubilation de la couleur. **Cingria** a continué admirablement dans ce sens.*



L'Assomption, d'Alexandre Cingria, à Attalens. Un saint Joseph d'une église néogothique



En 1895, lorsque l'artiste polonais Jozef Mehoffer (1868-1946) remporta à 26 ans le concours pour les vitraux de la collégiale de Saint-Nicolas, son projet fit l'effet d'un «fulgurant **aérolithe**» dans la production de l'époque. En 1940, soit six ans après la réalisation de la dernière des 13 verrières, Alexandre Cingria saluait encore **le génie des harmonies colorées, l'expressivité des visages, et la richesse des motifs...**

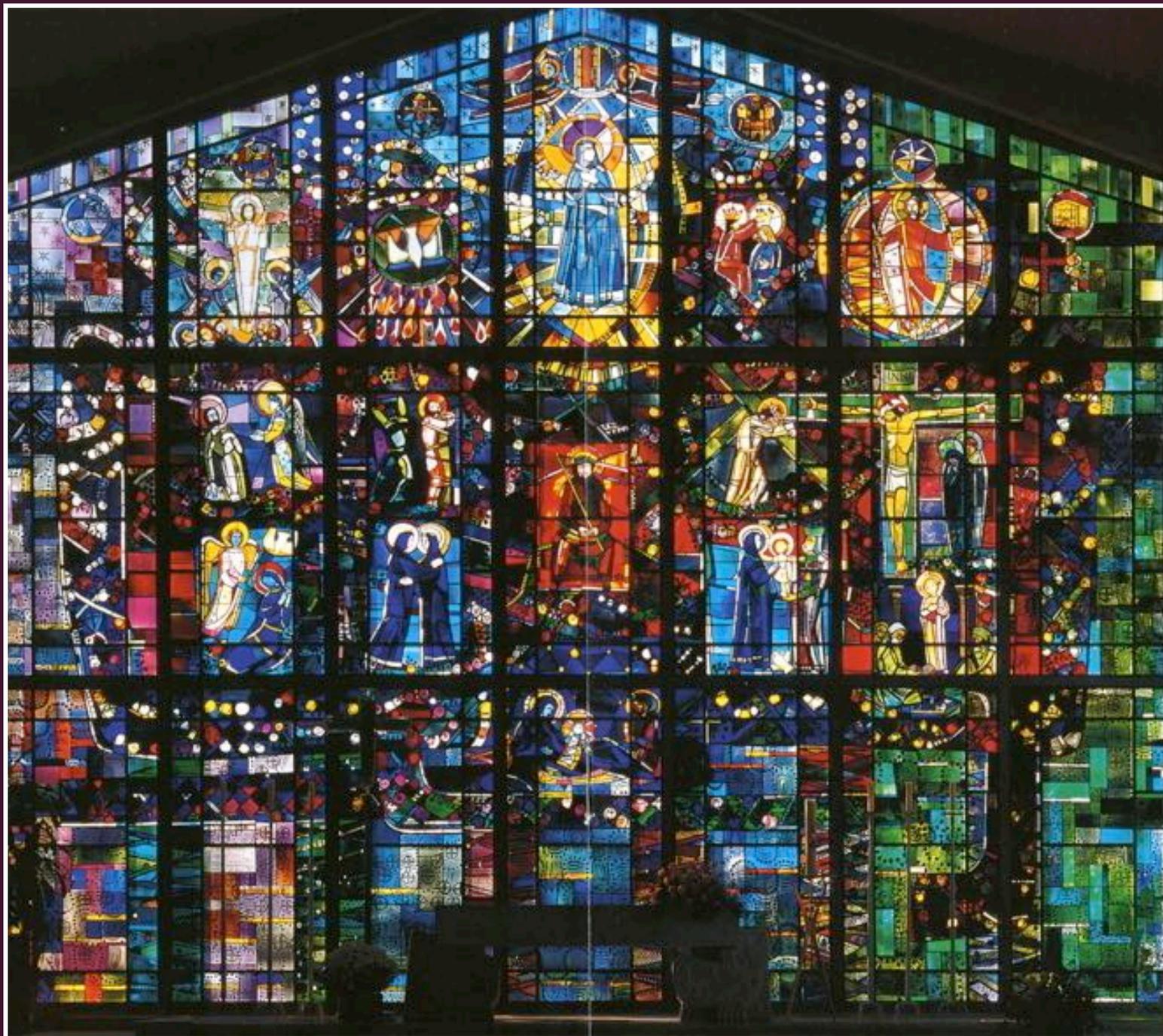
*De g. à dr., saint Maurice, saint Sébastien (vues partielles); détail du vitrail de saint Georges*





Eglise Saint-Antoine à Bâle, construite de 1925 à 1927 : première église entièrement en béton, de Karl Moser; vitraux de Hans Stocker, frère de Coghuf. Après les copies historicistes, architectes et artistes ont choisi l'originalité de solutions modernes pour l'intérieur et l'extérieur des édifices.

Les considérations liturgiques ont influencé les réalisateurs : surhausser le chœur afin de rendre l'autel mieux visible; donner une place d'honneur au baptistère; se laisser déterminer par le terrain mis à la disposition de l'architecte; **bannir le pastiche** : les imitations, le faux or, le faux marbre, le faux bois; ne pas hésiter à recourir à des matériaux nouveaux comme le béton; placer la chaire face au public, se contenter d'une décoration simple et **accepter des verrières non figuratives...**

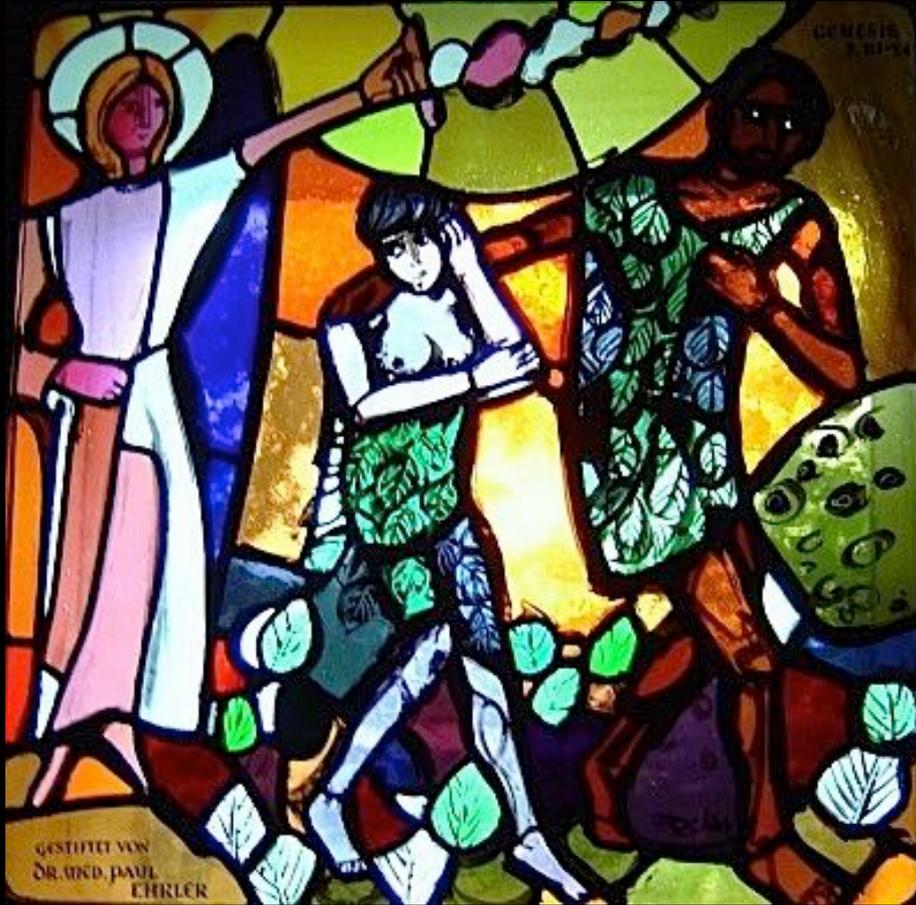


**Création :**  
1951-1956

**Hans Stocker**  
Vitrail du  
chœur de  
l'Église  
Muttergottes-  
kirche

**Sortie de**  
Soleure, sur  
la route de  
Granges  
(Grenchen)

*Deux petits vitraux  
de Hans Stocker à la  
Muttergotteskirche de Soleure*



- 1. Adam et Eve*
- 2. Abraham et Isaac*



Le frère de Hans Stocker est **Ernst Stocker** (1905-1976) dont le nom d'artiste est **Coghuf**. Il est l'un des grands peintres verriers jurassiens. Né à Bâle, il a vécu dans les Franches Montagnes, à Muriaux, près de Saignelégier.

Coghuf a évolué vers l'abstraction. Dans la peinture abstraite, ce n'est plus le sujet qui domine, ce n'est plus la peinture pour l'objet. **La ligne, la forme, la couleur sont utilisées pour elles-mêmes.**

Si la composition est belle, elle se suffit à elle-même, elle n'a pas besoin de raconter une histoire.

Kandinsky dira : *Composer un tableau, ce n'est plus représenter ce que l'on voit autour de soi, c'est organiser des formes, des nuances, pour provoquer une sensation.*

Coghuf à Soubey , l'un des huit vitraux, *La naissance du Christ.*

## Un exemple de renouveau dans l'art religieux : Assy, en Haute-Savoie

L'architecte de l'église Notre-Dame de Toute Grâce à Assy, face au Mont Blanc, est Maurice Novarina. Cette église a été construite de 1937 à 1946. Elle doit sa célébrité à **sa décoration, réalisée par les plus grands artistes de l'époque**. Elle est considérée comme l'édifice-clé du renouveau de l'art sacré au XX<sup>e</sup> siècle. Au moment de sa consécration, cette église résolument tournée vers l'art moderne choqua une partie traditionaliste du clergé français, accoutumée à plus de classicisme.

La décoration a été confiée aux plus grands maîtres de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Grâce au curé Jean Devémy, ami du Père Couturier, les artistes les plus importants de l'époque furent appelés à collaborer. Ils acceptèrent tous avec enthousiasme. Parmi ces artistes, citons

**Fernand Léger, Jean Lurçat, Germaine Richier, Georges Rouault, Jean Bazaine, Henri Matisse, Georges Braque, Marc Chagall, Théodore Strawinski.**

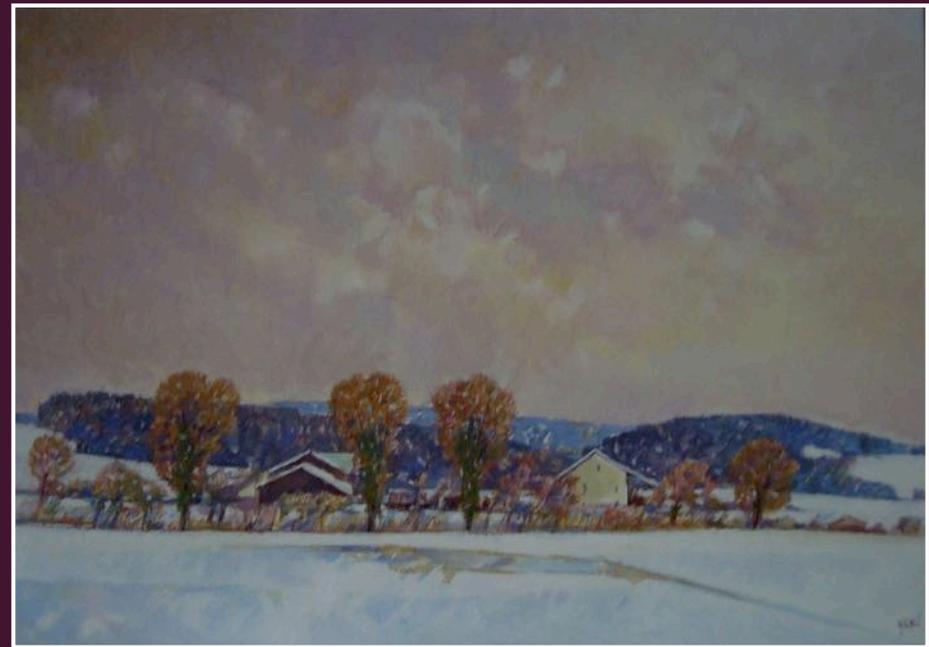
Ils ont signé des peintures, sculptures, tapisseries, vitraux, céramiques et mosaïques. Les artistes ont été choisis pour leurs qualités artistiques et non pour leur engagement religieux, ce qui provoqua une vive polémique (la querelle de l'Art Sacré).



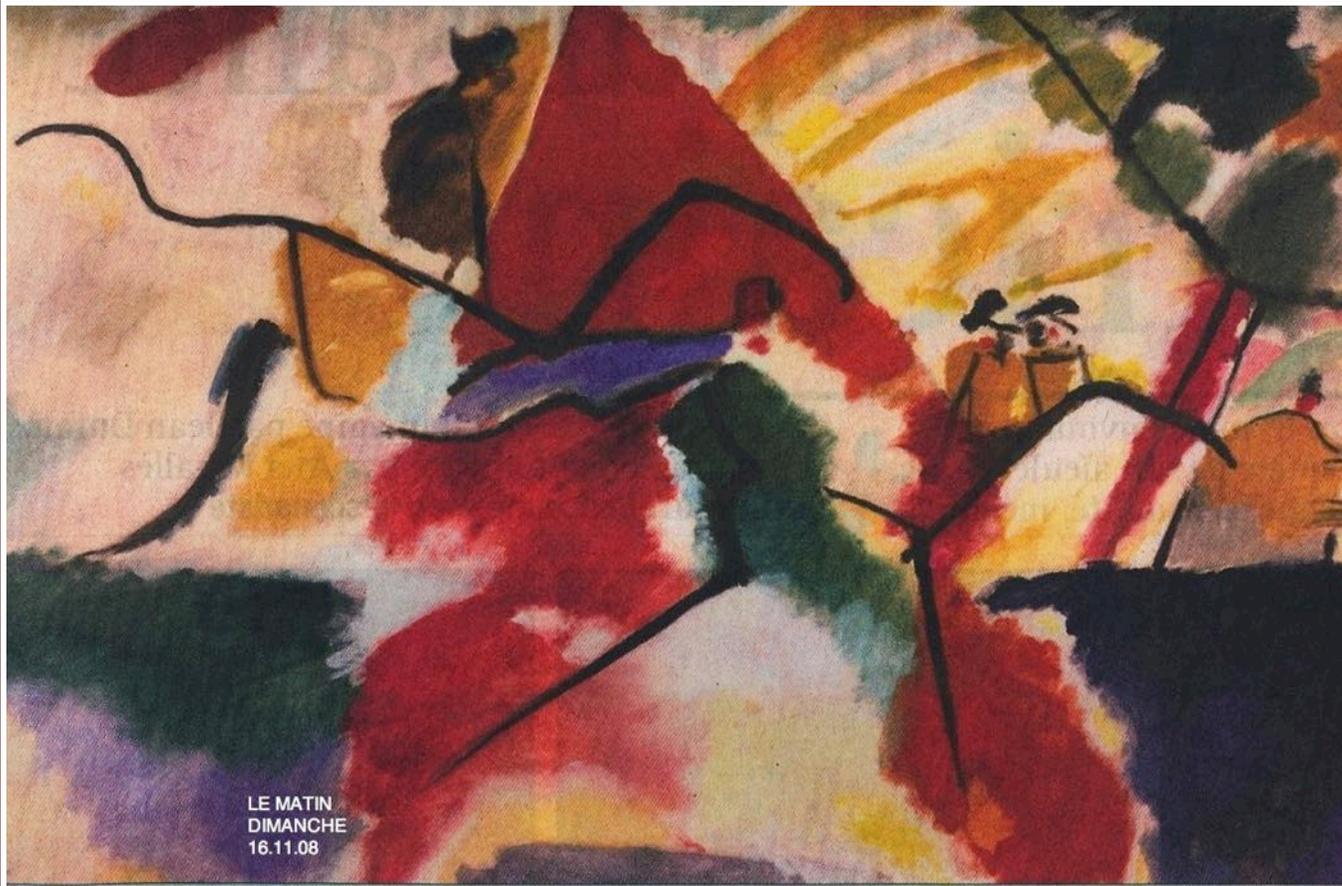
L'immense et rayonnante mosaïque de Fernand Léger, *Les litanies de la Vierge*, derrière les colonnes du porche de l'église d'Assy



A Assy, la tapisserie de Jean Lurçat et le Christ de Germaine Richier - métaphore des tourments physiques et morales du Christ – un Christ qui scandalisa des traditionalistes...



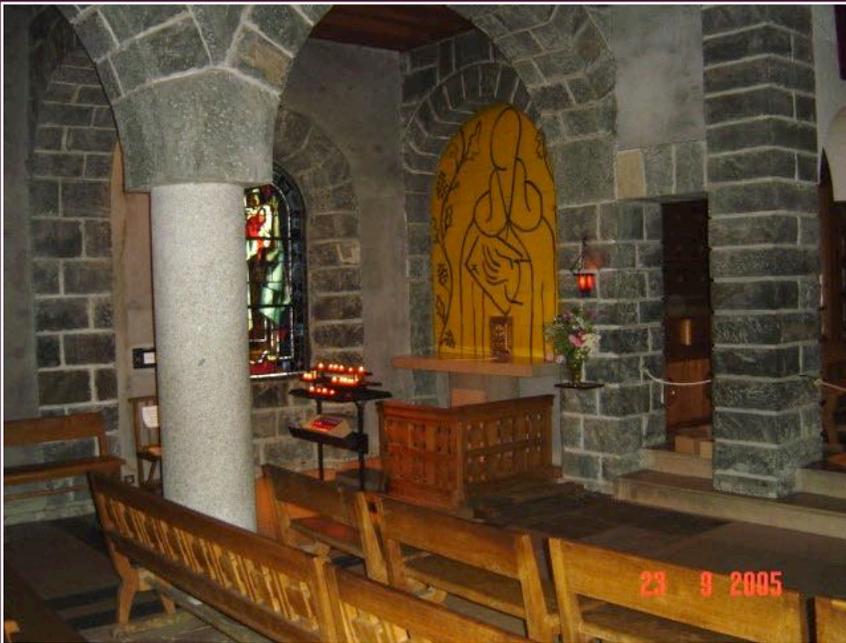
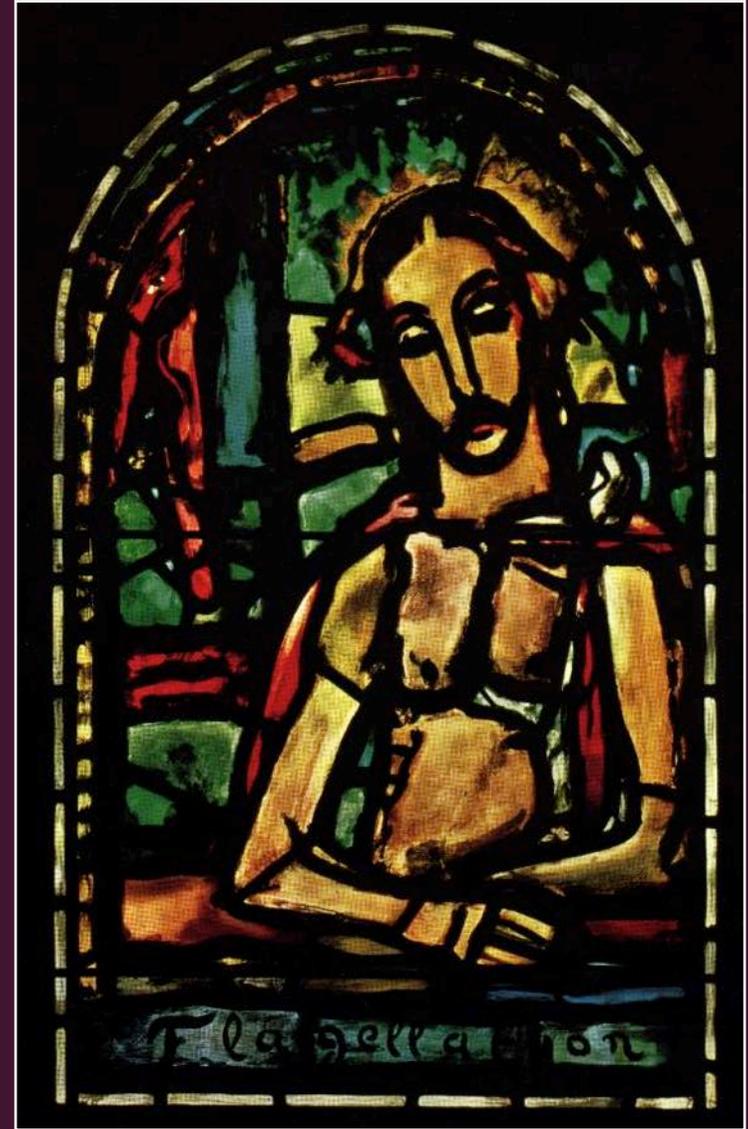
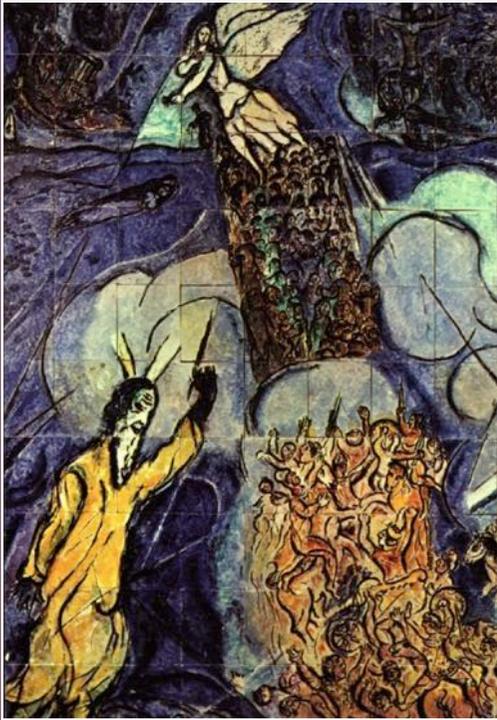
*Une parenthèse sur la diversité des réalisations artistiques. L'art peut être...*  
**...abstait, semi-figuratif, figuratif :**  
**Rashid Abbas, Yoki, André Sugnaux**



## «L'art abstrait, libéré de la réalité matérielle»

◆ «Impression V», Wassily Kandinsky (1911), Paris, centre Georges-Pompidou  
«C'est l'un des premiers tableaux abstraits de Kandinsky et l'une des premières œuvres non figuratives de l'histoire, puisque Kandinsky est le père de l'art abstrait. Mais la naissance a eu lieu par hasard. Un jour, en rentrant dans son atelier au crépuscule, il découvre un tableau qu'il n'avait jamais vu: une composition énigmatique de formes et de couleurs, mais qui rayonne, comme il le dira, «d'un flamboiement étonnant». En s'approchant, il réalise qu'il s'agit d'une de ses œuvres figuratives... posée sur le côté. En 1913, il n'y a plus rien de figuratif dans ses œuvres, et les titres qu'il leur donne, «improvisations» ou «compositions», font volontairement référence à la musique, car une fois libérée de toute réalité matérielle, la peinture devient, comme la musique, une émotion abstraite...» ◆

Vassily Kandinsky est un peintre russe et un théoricien de l'art né à Moscou en 1866. Considéré comme l'un des artistes les plus importants du XXe siècle aux côtés notamment de Picasso et de Matisse, il est le fondateur de l'art abstrait : il est généralement considéré comme étant l'auteur de la première œuvre non figurative de l'histoire de l'art moderne. En 1896 il s'installe à Munich où il étudie à l'Académie des Beaux-Arts. Il retourne à Moscou en 1918 après la révolution russe. En conflit avec les théories officielles de l'art, il retourne en Allemagne en 1921. Il y enseigne au Bauhaus (institut des arts à Weimar) à partir de 1922 jusqu'à sa fermeture par les nazis en 1933. Il émigre alors en France et y vit le reste de sa vie, acquérant la nationalité française en 1939. Il s'éteint à Neuilly-sur-Seine en 1944, laissant derrière lui une œuvre abondante. Kandinski entendait la musique - abstraite par nature - en couleurs...



A Assy, baptistère de Chagall, Christ de Germaine Richier, Saint Dominique de Matisse, vitrail de la flagellation, de Rouault

La Chapelle Notre-Dame-du-Haut a été construite à Ronchamp en Haute-Saône (Belfort) par Le Corbusier. Commencée en 1950 elle fut terminée en 1955. *En bâtissant cette chapelle, j'ai voulu créer un lieu de silence, de prière, de Paix, de joie intérieure. Le sentiment du sacré anima notre effort.* (Le Corbusier) Découvrez les symboles !



ET CHEZ NOUS ?

**Architecte et artistes de l'église de Semsales - première église fribourgeoise dans la lignée du renouveau - dont la construction fut entreprise en 1922, au temps de l'abbé Louis Chanex**

**Fernand Dumas, architecte (1892-1956).** Il a construit trente églises et en a rénové plus de vingt. Principales églises dans le canton de Fribourg : Semsales, Echarlens, Sorens, Orsonnens, Mézières, Murist, Bussy, Saint-Pierre à Fribourg. Sa grande innovation : s'assurer la collaboration des meilleurs artistes du moment.

**Gino Severini, peintre, mosaïste (1883-1966).** Il donne une caution internationale au **Groupe Saint-Luc, société pour le renouveau de l'art sacré.** Il a combiné dans son œuvre la rigueur constructive et l'imagination inventive. Entre 1910 et 1915, il est le promoteur du futurisme qui influença le cubisme. Il a épousé Jeanne, la fille du poète Paul Fort (Le p'tit cheval dans le mauvais temps...).

**François Baud, sculpteur (1889-1960).** Cofondateur du Groupe Saint-Luc. Collabore avec Dumas dès 1924.

**Jean Edward de Castella, peintre verrier, 1881-1966.** Il se distance rapidement du groupe Saint-Luc après sa collaboration apportée à Semsales. Il est notamment l'auteur de vitraux à Bourguillon, à l'église Saint-Pierre de Fribourg.

**Eugène Dunand, peintre verrier, 1893-1956.** Réformé attiré par l'art sacré. Ses vitraux de l'église de Semsales sont sa seule œuvre «fribourgeoise».

**Louis Vonlanthen, peintre, 1889-1937.** La décoration de la chapelle Sainte Anne à Semsales est son unique peinture religieuse monumentale. Il est l'auteur de grandes œuvres à l'EPFZ de Zurich, au Buffet de la gare de Lausanne, à Grangeneuve... Il est l'auteur des deux vitraux du chœur de la chapelle de la Brillaz. Il est décédé accidentellement.

**Alexandre Cingria, peintre verrier, 1879-1945.** Fondateur du Groupe Saint-Luc. Polémiste, entreprenant, grand artiste, novateur... Chefs-d'œuvre à Semsales, Bulle, Autigny, Broc, Echarlens, Attalens, etc.

**Marcel Feuillat, orfèvre, 1896-1962.** Orfèvre attiré du Groupe Saint-Luc. Auteur d'un nombre impressionnant de calices, ciboires, chandeliers, crucifix et tabernacles, crosse épiscopale de Mgr Besson, reliquaire de St Pierre Canisius à l'église du Collège Saint-Michel.



**Fernand Dumas, architecte romontois, s'entoure des meilleurs artistes de l'époque, créateurs d'œuvres originales**

**Autres artistes que Dumas appela à collaborer :**

**Jacqueline Esseiva, Fribourg, 1901-1931; décès tragique; son homonyme, peintre, a 70 ans en 2008**

**Oscar Cattani, 1887-1960, professeur au Technicum de Fribourg; peintre et verrier**

**Gaston Faravel, 1901-1947, Mézières (Vd), peintre et verrier**

**Willy Jordan, 1902-1971, Neuchâtel, professeur à l'Ecole des arts et métiers à Vevey**

**Paul Landry, 1904-1990, Sugiez, peintre**

**Gaston Thévoz, 1902-1948, Fribourg, peintre, verrier**

**Henri Broillet, 1891-1960, Fribourg, peintre et verrier; conservateur du MAHF (ne pas confondre avec Frédéric Broillet, architecte)**

**Paul Monnier, 1907-1980, Montana, peintre et verrier**

**Emilio Beretta, 1907-1974, Muralto; beau-fils de Cingria; peintre**

**Fernand Dumas renouvelle l'art religieux, mais... sans scandale dans l'architecture extérieure !**

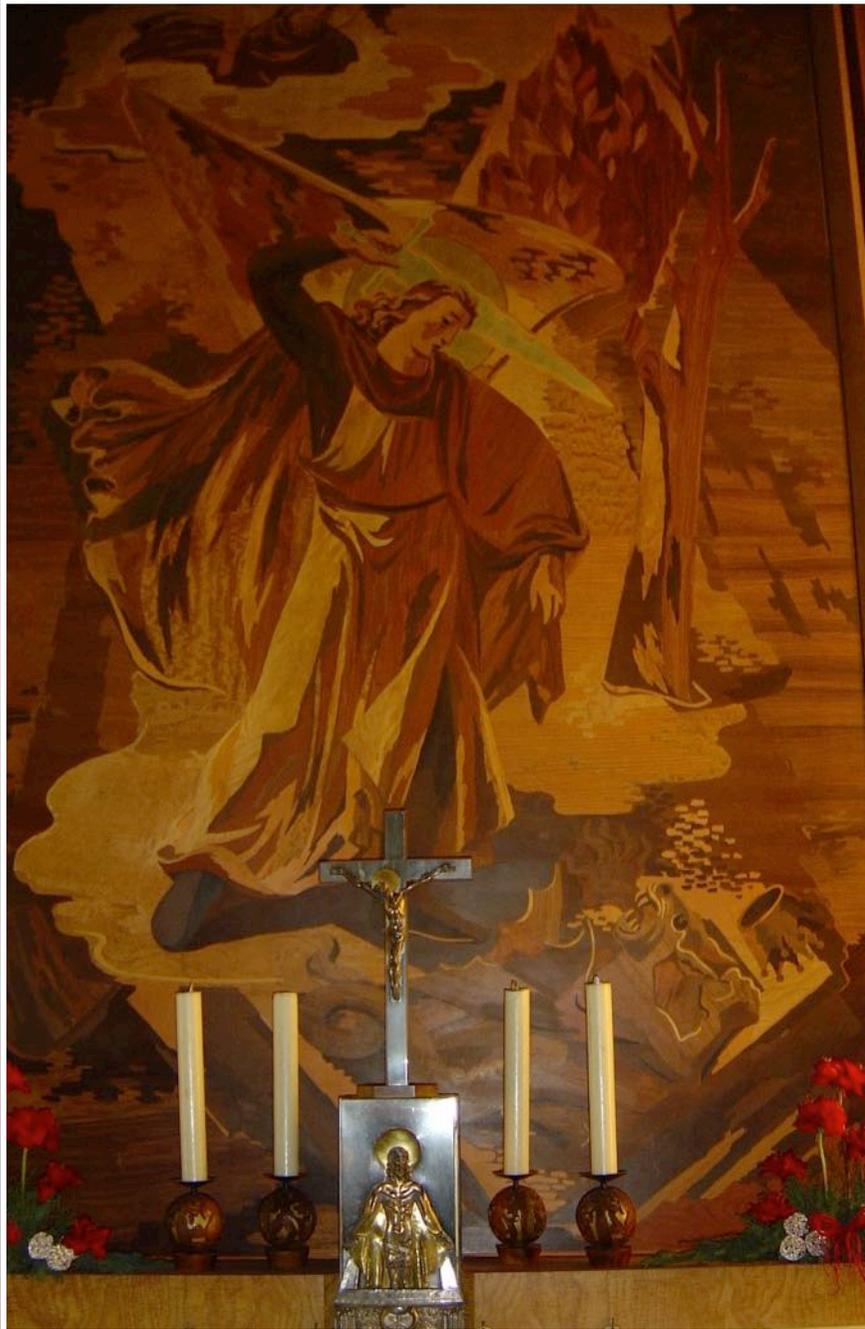
**Un exemple : SORENS, 1934-35**

A Mézières, c'est le verre qui domine, à Bussy, la céramique, à Sorens, c'est le bois. D'abord pour les caissons du plafond. Les couloirs latéraux sont plaqués de bois aux chaudes tonalités; à hauteur d'homme y est encastré le chemin de croix en marqueterie, en bande continue, de Emilio Beretta. En marqueterie également, la chaire due à Willy Jordan. Les sept reliefs du portail sont de François Baud. L'autel est en bois : soit la base, qui est de Jacqueline Esseiva, soit la grande composition en marqueterie qui le domine : le saint Michel, où Willy Jordan a fait entrer trente essences différentes. Sont aussi en bois les deux lampes du sanctuaire et les chandeliers. Les vitraux du chœur et de la nef utilisent des lettres, des symboles et des demandes du *Pater* diversement agencés. A la tribune, les tuyaux de l'orgue sont disposés latéralement, afin de ménager la vue de la rosace dans laquelle Alexandre Cingria a retracé en couleurs les scènes de la légende de sainte Cécile.

A droite du chœur, une chapelle a été offerte par les artistes. Elisabeth Pattay-Python a sculpté la Madone effilée qui surmonte l'autel, entourée de médaillons consacrés à la vie de la Vierge. Le tabernacle, comme celui du maître-autel, est de Marcel Feuillat. Le plafond, richement ouvragé ainsi que l'Annonciation de l'antependium (tapisserie) de l'autel sont de Jacqueline Esseiva, tandis que Cingria a conçu les vitraux consacrés à la Ste Vierge.



Christ du tabernacle, de Marcel Feuillat



**Sorens, le saint Michel, de Willy Jordan, l'une des plus grandes marqueteries du monde avec ses trente essences, selon Yoki.**

**L'intérieur de l'église de Sorens. Fernand Dumas souhaitait des églises assez sombres, qui favorisent le recueillement.**



Dans le canton de Fribourg, la fin du XX<sup>e</sup> siècle a été très riche en rénovations et créations dans l'art religieux. Grâce tout spécialement à Etienne Chatton, conservateur des monuments historiques, et au chanoine Gérard Pfulg.

En 1980, les « maîtres du non figuratif » à l'inauguration des vitraux de Berlens,

De g. à dr., Jean Bazaine (Berlens), Jean Le Moal (Berlens), Elvire Jan, (N.D. de Tours), Alfred Manessier (cathédrale de St-Nicolas, abbaye d' Hauterive).

En costume clair, Etienne Chatton



### L'ancien peut cohabiter avec le moderne...

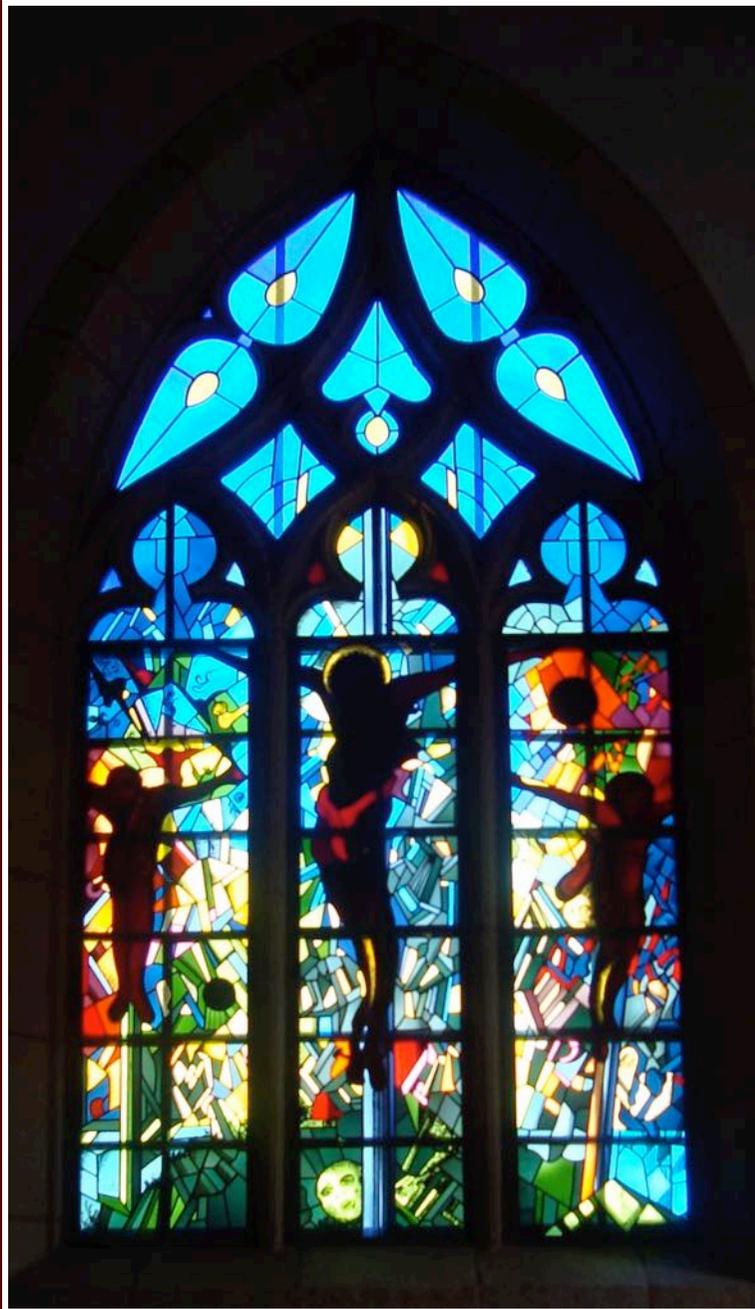
Fresque de la nef de l'église d'Hauterive et deux des vitraux de Bazaine situés en dessous de la rosace. Sur la fresque, à deux endroits les armoiries de la famille d'Affry. Pierre d'Avry - ou d'Affry - fut Abbé d'Hauterive de 1406 à 1449. Le Pape Martin V, le 23 juin 1418, lui conféra - ainsi qu'à ses successeurs - le droit de porter la mitre et l'anneau. Tout à gauche, les armoiries de la famille d'Affry, qui sont restées celles de la commune d'Avry-sur-Matran.





Chœur : c'est celui de l'ancienne église, 12<sup>e</sup> siècle  
1654 : église reconstruite après un incendie, sauf le chœur  
1746 : la nef et la tour sont reconstruites ; peintures de Gottfried Locher à la voûte  
1802 : chœur restauré  
1893 : la nef est allongée de moitié ;  
1950 : transformation ; architecte Virgile Jaquet ; tuf de la Tuffière ; voûte repeinte en blanc ; nouveau maître-autel ; statues d'un ancien autel néogothique mises en valeur ; saint Antoine d'Oscar Cattani, autel de droite ; médaillons de Locher occultés et remis au jour en avril 1974

M  
A  
T  
R  
A  
N  
  
E  
P  
O  
Q  
U  
E  
S  
  
D  
I  
V  
E  
R  
S  
E  
S



*Merci de votre  
attention !*

*Si vous le  
souhaitez, il y a  
encore à voir  
plus de 200  
photos prises  
dans nos églises  
et dans les  
temples vaudois  
proches,  
représentant des  
œuvres  
artistiques...*